

Ribinad. Sur le chemin de la reconstruction

16 octobre 2014 / Gwénaëlle Le Ny /



Laurent Arroyo, directeur de Ribinad : « L'originalité de notre projet repose sur la présence éducative, 24 heures sur 24. Placé dans un environnement nouveau, le jeune va s'autoriser à se construire une autre image ». Photo G.L.N

Depuis plus de 20 ans, Ribinad oeuvre dans le domaine de la protection de l'enfance. Elle a développé un savoir-faire auprès de jeunes en grandes difficultés en organisant, entre autres, des séjours de rupture à l'étranger. Jusqu'à présent basée à Telgruc, elle va faire construire des bureaux à Châteaulin.

Ribinad : « Un bout de chemin ensemble ». C'est ce que l'association propose aux jeunes qui lui sont confiés par la protection de l'enfance, à travers ses séjours de rupture en Espagne. Née à Saint-Nic à la fin des années 80, la structure a débuté sous la forme d'un accueil dans une ferme équestre. « Face à la difficulté de s'occuper de plusieurs jeunes en même temps, la formule a évolué vers l'accompagnement individualisé », explique Laurent Arroyo, le directeur de Ribinad. Dès 1993, la Ferme d'Accueil Dièse Bretagne Europe Sociale reçoit l'agrément du conseil général pour expérimenter les séjours de rupture aux îles Canaries. Par la suite, l'association quitte Saint-Nic pour Argol, puis se pose à Telgruc. Elle prend le nom de Ribinad en 2007. Elle emploie 53 salariés et est autorisée à accueillir 23 jeunes âgés de 14 à 21 ans.

Une permanence éducative

« Ce sont des jeunes en grande détresse sociale et familiale. Ils sont en situation d'échec scolaire, de placement, voire transgressifs ». L'objectif du séjour de rupture de six en mois en Espagne (lire ci-dessous), est de les sortir de ce contexte, avec une particularité : « Une présence éducative permanente », souligne Laurent Arroyo. L'adolescent vit seul avec un accompagnateur-précepteur 24 heures sur 24. « L'immersion dans un pays étranger facilite la rupture avec leurs comportements. Petit à petit, ils peuvent s'autoriser à être eux-mêmes, à se décoller l'étiquette d'enfant à problème. C'est aussi déstabilisant pour eux, ce qui va les amener à nouer un lien avec l'adulte, à restaurer une confiance ». Parallèlement au séjour, l'équipe pédagogique suit le jeune pas à pas. « Nos éducateurs spécialisés font le lien avec l'aide sociale à l'enfance et les familles. Elles sont associées au projet éducatif et préparées au retour du jeune ».

Travail en coopération

Ribinad gère aussi un lieu de vie, ouvert depuis le début de l'année à Plonéis. À mi-chemin entre l'accueil collectif type foyer et l'accueil familial, la structure accueille six jeunes de 12 à 18 ans. Soucieuse d'adapter les modalités de prise en charge des jeunes, Ribinad a également créé un groupement de coopération social, « Tri Liamm », avec Avel Mor (Quimper) et l'Adpep 29 (Quimperlé). « Depuis deux ans, on a expérimenté ensemble des accueils courts, pour éviter les séjours de rupture. Quand un jeune, placé en foyer, est en difficulté, on l'extrait pendant une semaine, en accompagnement individualisé, pour l'apaiser. Mais faute de ressources, l'expérience est arrêtée ». Depuis le mois de juin, Tri Liamm accueille également 24 jeunes mineurs étrangers.

Déménagement en 2016

« L'avenir passe par un renforcement des coopérations de cette nature », estime Laurent Arroyo. « Chaque association a développé des compétences et des modes d'interventions différents. En s'appuyant sur nos complémentarités on apportera une meilleure réponse aux

besoins de ces jeunes ». Le déménagement à Châteaulin s'inscrit dans cette logique. L'association a fait l'acquisition d'un terrain de 1.575 m² dans la zone de Ty-Nevez Pouillot, près du centre des archives judiciaires, afin d'y construire son siège. « La position centrale de Châteaulin, au croisement des voies express, va nous rendre plus accessible de nos partenaires comme des familles et plus efficaces dans nos actions ». Le dossier en est au stade du permis de construire. La construction des locaux (bureaux et salle de réunion) devrait durer une année. Ribinad table sur un emménagement au printemps 2016.

EN COMPLÉMENT

Un séjour en deux phases

L'immersion en Espagne se déroule en deux temps. Une première phase d'un mois, « dite de nomadisme », consiste en une marche de 500 à 600 km, sur le chemin de Compostelle. « L'objectif premier est de mettre un coup d'arrêt à leur passage à l'acte. C'est un défi physique valorisant pour les jeunes, salué par la remise d'un diplôme à l'arrivée à Compostelle, détaille Laurent Arroyo. Ce trek leur permet aussi d'aller à la rencontre de l'autre, c'est une ouverture au monde, un moment propice pour les amener à s'interroger sur leur vécu. Ils ne sont pas présentés comme des jeunes en difficulté et leur accompagnant ne connaît pas leur dossier ».

Intégration par le sport

Les jeunes vivent ensuite pendant cinq mois en maison, dans des villages d'Andalousie, toujours selon le principe d'un jeune et d'un accompagnateur par maison. « C'est une phase de reconstruction. Ils reprennent une scolarité via le Centre national d'enseignement à distance, font des stages en entreprise et pratiquent du sport dans les clubs locaux. Ils vont ainsi bâtir un projet individuel ». Entre trois et six mois, des rencontres entre jeunes sont autorisées pour des sorties culturelles et sportives. « On met également en place des colocations, deux jeunes plus un accompagnant, quelques jours par semaine, pour qu'ils apprennent à gérer leur quotidien et ainsi préparer leur retour en France ». Au terme du séjour, Ribinad dispose également d'un service d'accompagnement à l'autonomie, basé à Pau. « Il s'adresse à ceux qui ont un projet à construire mais sont encore trop fragiles pour revenir en Bretagne ». Six jeunes, encadrés par deux accompagnateurs, vivent en appartement. « Ils sont scolarisés dans des établissements classiques et apprennent à vivre seul ».
